

SPRITUALITE DE MARGUERITE BAYS

Une paroissienne accomplie dont l'Eucharistie sera le sommet de vie spirituelle

C'est en effet dans le cadre paroissial que Marguerite s'est épanouie dans son rapport avec Dieu et avec les hommes. La vie paroissiale est une expérience à la fois personnelle et communautaire. Avec les siens, Marguerite va à la rencontre de Dieu et vivra de sa présence dans l'écoute de Sa Parole et par les sacrements. En ce sens, Elle vivra une vie eucharistique d'une manière hors du commun.

Pour elle, dans le sacrement de l'Eucharistie, il n'y a plus de distance entre le Christ monté au Ciel et Sa Présence, d'une manière réelle, jusque dans le corps du croyant, jusque dans son être physique. Convaincue de cela, Marguerite ordonne toute sa vie selon l'Eucharistie.

D'ailleurs, quand Marguerite vit l'Eucharistie à l'église, tout le monde est impressionné par son ravissement. Certains parlent même d'extase. Elle a profondément conscience qu'elle se trouve à la Source qui s'offre à elle, c'est-à-dire avec le Ressuscité et Son cœur ouvert d'où jaillissent des fleuves d'eau vive, comme un don constant. Alors toute ravie, Marguerite se livre, se laisse emporter dans les flots d'amour de Celui qui se donne à celle qui lui a tout donné.

Il y a aussi l'émotion devant la profonde humilité du Christ glorieux qui s'abaisse jusqu'en son être, et qui vient l'illuminer de l'intérieur par Sa présence.

Marguerite, comblée de Sa présence, peut alors poursuivre sa journée, se mettre en chemin pour accomplir son travail et les multiples tâches qui forment son quotidien, elle est désormais avec « Celui qui est la route ». Tout au long du jour, elle se laisse travailler par la grâce eucharistique pour être configurée à Lui, toujours davantage.

Avec l'Eucharistie, elle reçoit le Corps du Christ, certes, mais avant tout c'est le Christ Lui-même qui la prend en son Corps mystique : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6 56)

L'Eucharistie, expérience de la parole et de la table, est donc le soutien de Marguerite pour les longues journées de travail, de prière et de contemplation, qui commencent souvent à trois heures le matin pour s'achever tard dans la nuit, car Marguerite consacre très peu d'heures à son sommeil.

Cependant, la souffrance et la maladie l'obligent parfois à s'aliter. Se rendre à l'église, située à un kilomètre et demi de marche de chez elle, pour y vivre la Sainte Messe devient au-dessus de ses forces, et elle ne peut pas bénéficier de la présence d'un prêtre pour recevoir la Communion.

Lors d'un de ces jours de grande fatigue, il arrive un événement extraordinaire : le Ciel s'ouvre à La Pierra jusque dans la chambre de Marguerite, et un ange vient la reconforter par la Sainte Communion eucharistique.

Le ministère de la communion eucharistique confié aux anges n'est pas nouveau dans la mystique chrétienne. De nombreux Saints et Bienheureux ont eu ce privilège. Recevoir l'Eucharistie des mains d'un ange, quel beau cadeau pour Marguerite ! Elle s'est familiarisée avec les anges, elle leur témoigne une grande confiance, spécialement à St Michel Archange, à qui elle remet dans sa prière l'Eglise et le pape. Les anges n'ont rien à voir avec des extraterrestres. Ils sont des forces de Dieu, des créatures spirituelles au service de Dieu. Présents dans toute l'Écriture, ils se manifestent activement autant au Ciel que sur terre, dans la vie des hommes.

Aussi, Marguerite, par sa fidélité quasi journalière à l'Eucharistie, nous rappelle que plus on aime le Christ plus on a envie de Le rencontrer, de se laisser toucher par Lui, à l'image de cette femme à qui

Jésus dit « Tes péchés sont remis », parce qu'elle a beaucoup aimé (Evangile de Luc 7 44-50). Selon les dires des siens, elle se considère comme la dernière des pécheresses, elle va certainement à l'Eucharistie en mendiant de l'Amour pour demander la lumière, la paix du cœur et le salut, prenant avec elle tous ses proches. Elle y est allée chaque jour, avec un cœur d'enfant qui sait que l'Aimant, dans sa relation avec l'aimée, dépasse tout ce qu'on peut deviner ici-bas.

Il faut dire aussi qu'avec l'Eucharistie, Jésus donne simultanément la plénitude de Sa présence et de Son absence. Il est là et Il se retire, semblable à l'eau de la source qui n'est présente que pour s'écouler, pour aller plus loin et partir. La vie est dans ce flux de toute chose.

Marguerite va donc partager le Corps du Christ et, par sa vie de charité, elle peut le partager avec les autres.

Présence de Marie dans la vie de Marguerite

Marie a une grande place dans la vie de Marguerite. Elle avait compris que si l'on souhaitait être disciple du Christ, il fallait prendre Marie avec soi qui nous en montre le chemin. Pour Marguerite, la prière du chapelet lui était cette corde d'or qui la reliait au ciel. Ces Ave et ces Pater qu'elle élançait vers le cœur de Dieu en présence de Marie n'étaient que l'amorce et le sacrement de sa prière intérieure, et cette prière est d'une intensité infinie où parfois le rideau séparant l'intemporel du temporel se déchirait au sens mystique du terme.

Marguerite aimait aussi vénérer Marie sous le vocable de Notre-Dame du bois et de Notre-Dame de Compassion. De même, elle invoquait Marie sous le vocable de Notre-Dame des Ermites et elle s'était rendue en pèlerinage à pied de nombreuses fois à ce sanctuaire situé à Einsiedeln.

Mais il y a un lieu marial qu'elle privilégiait : la chapelle de Notre-Dame du bois qui se trouve à un quart d'heure de marche de chez elle. Dans ce sanctuaire, Marguerite fut bénéficiaire d'une vision où Marie posa son regard spirituel sur le sien pour l'enflammer de sa présence de lumière. Expérience mystique qui dépasse le monde des mots. On peut dire que chez Marguerite, il n'y a pas de barrière entre le spirituel et le temporel, entre l'éternité et le temps. Cette expérience devient visible par ses contemporains, particulièrement le vendredi lorsqu'elle revit la Passion.

Ce sanctuaire de Notre-Dame du Bois est un lieu très cher à Marguerite, parce que le silence y est Présence. Aussi aime-t-elle y célébrer la louange divine avec les enfants qu'elle réunissait le dimanche après-midi.

Aujourd'hui, le sanctuaire de Notre-Dame du Bois n'a pas changé et il est grandement visité par les pèlerins pour les longs entretiens mystiques que Marguerite vécut en ce lieu. Dans cette chapelle, ce qui touche le pèlerin, c'est l'atmosphère sacrale qui y règne.

Dans cette chapelle, Marie et l'humble Marguerite nous invitent à nous laisser saisir par Dieu. Les yeux fermés, pour nous imprégner de son silence mystique derrière lequel respire « la Présence », pour y goûter Sa joie de plénitude, Sa quiétude et pour ainsi vivre un face à face qui est la plus haute forme de vie intérieure.

Vivant du regard de Dieu, notre chemin s'illumine et devient plus clair ; ce que nous accomplissons devient transparent. Notre existence passe en quelque sorte du noir et blanc à la couleur.

Marguerite guérie miraculeusement par l'intercession de Marie

Marguerite a vécu une communion permanente avec le Christ en présence de Marie. Elle avait constamment son chapelet en main et en ce sens Marguerite était parvenue à la prière continue. Aux dires des siens, « elle priait tout le temps, même en travaillant. » Ils la surprenaient soit chez elle, soit à l'église, perdue dans la contemplation orante. Quand ils la rencontrent en chemin, ils découvrent en même temps son chapelet. Selon eux, Marguerite est attelée à son chapelet, elle le courtise. Le chapelet est sa prière du cœur par excellence, comme si les Ave et les Pater formaient des étincelles de lumière montant au ciel comme une grandiose constellation à la gloire de Dieu.

À sa vue, les gens sont comme attirés par elle. Dès qu'ils l'aperçoivent, ils accourent pour se confier et, à son contact, ils ont l'impression de toucher Dieu. Ils remarquent aussi son amour inconditionnel pour Marie, comme si elle la connaissait depuis toujours.

Marie lui a alors communiqué quelque chose de sa grâce en faisant rejaillir sur elle les ondes de son cœur immaculé. Ce don sera réitéré le jour de sa guérison, le 8 décembre 1854. Alors qu'à Rome le pape Pie IX Proclame le dogme de Marie Immaculée, Marguerite est alitée mourante. Marie en ce jour de fête, dans son ministère d'intercession, comble Marguerite, car en un tel jour, Dieu ne peut rien lui refuser. Soudainement, une sève de jeunesse nouvelle inonde tout son être. Le mal disparaît et les forces reviennent, Marguerite est miraculeusement guérie.

À partir de cette expérience de guérison, Marguerite est conviée à un passage : celui du moment où nous donnons notre cœur à Dieu à cet autre moment où il nous faut aussi lâcher prise et nous laisser prendre par « l'Amour » dans un abandon total.

Marie a préparé Marguerite à franchir le pas pour accueillir cette heure où, jusqu'en son propre corps, il y aura une ouverture nouvelle, donc une identification physique avec Jésus-Amour. Voilà ce qu'on appelle la stigmatisation, la réception dans un corps humain des cinq blessures du Christ crucifié.

En tertiaire franciscaine, Marguerite vit la traversée pascalle

Marguerite a été guérie par l'intercession de Marie le jour de l'Immaculée Conception. Cette occurrence n'est pas fortuite. Marie participe à la transformation intérieure qui a suivi, comme on le remarque chez les miraculés de Lourdes qui ne sont jamais touchés en leur corps sans qu'il se passe un approfondissement de leur intériorité, au niveau de l'âme.

Dieu stigmatisant Marguerite va inscrire en elle tout Son amour, en imprimant en elle Sa tendresse. Les stigmates de Marguerite deviennent des ouvertures où Dieu déverse Son amour infini, Sa présence de cœur à cœur, de corps à corps, sans obstacle d'aucune sorte.

Marguerite est conviée mystiquement à l'humanité du Christ au matin de Pâques. Dans cette configuration mystique au Christ, elle lui ressemble tellement qu'elle en devient le miroir. C'est dans cette orientation pascalle qu'il faut contempler la stigmatisation de Marguerite.

C'est donc en stigmatisée, qu'elle entre dans le Tiers Ordre franciscain. Celui-ci était très répandu dans la Glâne, grâce à la présence des capucins résidant à Romont. Cependant, bien avant qu'elle fasse partie du Tiers Ordre, Marguerite s'était imprégnée de la spiritualité de St François d'Assise. Sa vie toute d'humilité et de modestie, son amour préférentiel pour les pauvres, les malades, sa soif

d'annoncer Dieu spécialement auprès des jeunes générations, son amour pour le Christ pauvre et nu s'accomplissant du mystère de la Croix aux clartés pascales, font d'elle une vraie franciscaine dans le monde.

Le 22 février 1861, alors qu'elle est bien familiarisée avec la spiritualité christocentrique de saint François, Marguerite prend un engagement concret en faisant promesse de vivre la Règle de vie du Troisième Ordre, celui des laïcs franciscains.

Il se trouve que c'est le jour de la fête de sainte Marguerite de Cortone, tertiaire franciscaine. Cette illustre mystique du Christ crucifié vécut à quelques kilomètres d'Assise.

Ainsi Marguerite, en tant que laïque dans le monde, accomplit le vœu de frère François : que chacun embrasse le Christ des Évangiles d'une manière absolue. Il voulait faire découvrir à tous que chacun est non seulement aimé du Christ, mais qu'il est pleinement sauvé, libéré, et transfiguré par Son Amour. C'est pourquoi François disait sans cesse : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'amour ! » et tout comme Marguerite dans ses extases, il pleurait parfois en contemplant l'humanité, disant : « L'amour n'est pas compris, l'amour n'est pas aimé. » Il souhaitait de toute son âme que ses disciples se comportent en mendiants de l'Amour, vivant le Christ des Évangiles, comme si rien ne dépendait de soi, comme si tout dépendait de Dieu.

Un temps d'initiation à la Règle de vie, une forme de noviciat en quelque sorte, dure une année, avant les promesses d'engagement devant le responsable capucin du Tiers-Ordre et la Communauté réunie, et en présence des autres membres laïcs du Tiers-Ordre, à l'église du couvent.

Que lit-elle ?

Il s'agit avant tout de biographies, d'écrits de mystiques franciscains ou de méditations de la Passion du Christ dans l'esprit de saint François ou de sainte Claire, donc d'une littérature très imprégnée des Écritures. Ayant aperçu les Évangiles chez Marguerite, on peut supposer qu'elle les ait obtenus par le Tiers-Ordre. Il n'était en effet pas courant à cette époque que les laïcs aient accès à l'Écriture.

Dès sa promesse d'engagement, Marguerite vit d'une manière toujours plus absolue la vie même du Christ à la suite de saint François. Elle fait de sa vie une offrande totale en configuration au Christ pauvre et humble en son humanité.

Marguerite prie le chemin de la croix et revit la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ

Le mystère de la croix qui s'ouvre vers les clartés pascales est le livre de vie de Marguerite. Elle prend le temps d'en ouvrir les sceaux pour le contempler, quotidiennement, méditant la Passion, le chemin de la Croix. Elle répond ainsi au vœu même du Christ de la Passion, qui confie à chacun de nous de veiller au moins une heure avec Lui, comme Il l'avait demandé à ses disciples à Gethsémani.

Marguerite redouble parfois de zèle tant sa configuration au Christ souffrant est ardente. Ses chemins de croix peuvent durer jusqu'à deux heures. Et même plus, toute la journée ! Car elle vit ce qu'on appelle l'horloge de la Passion, où heure après heure, elle communique aux différentes étapes : de l'agonie à Gethsémani, et de Gethsémani à la croix douloureuse du Golgotha derrière laquelle transparaissent les clartés de Pâques.

Siviriez dort sous la neige. Les bruits familiers de l'automne se sont tus. Dans sa chambrette éclairée par les champs de neige, Marguerite est à genoux sur une étroite banquette, silencieuse, immobile, un crucifix pressé contre son cœur.

Intérieurement, ce sont toutes les étapes de la Passion qu'elle revit : Jésus devant ses juges, tourné en dérision, puis flagellé et couronné d'épines acérées... Vient ensuite la lente montée du Golgotha, les épaules écrasées par le poids de la croix, le front blême de douleur et maculé de sang.

Quelques visages apparaissent, Simon de Cyrène, Marie, Véronique...

Dans le plus profond silence, celui de la vision intérieure, Marguerite ressent chaque coup de marteau enfoncer les gros clous dans les mains ouvertes de Jésus, de son amour ; et dans ses mains aussi, ses mains de paysanne et de couturière s'enfoncent les clous du supplice. Sa souffrance est muette. Dans le silence, elle progresse au travers de l'obscurité qui s'étend sur le monde de la sixième à la neuvième heure. On l'entend murmurer ces mots : miserere, miserere... Seul l'Amour rend capable de voir avec le cœur. Comme Marie-Madeleine, c'est par amour que Marguerite peut reconnaître Jésus le Ressuscité, le Vivant.

Ces longues heures de silence ont enrichi et approfondi sa vie de foi, et elles ont même transformé sa vivacité naturelle en une grande pondération dans la conversation, ce qui a été remarqué par ses contemporains.

Cette expérience mystique, Marguerite la vit chez elle ou à l'église de Siviriez. Maintes fois, elle est surprise par les siens dans sa chambre, immobile, agenouillée sur sa banquette, sans autre support qu'un crucifix à la main, pressé sur son cœur dans un mouvement d'amour. Toute d'intériorité, elle contemple le silence du chemin de la Croix, car le chemin de la Croix est d'abord un chemin de silence qui favorise la vie intérieure. Peu de paroles, mais beaucoup de gestes intenses en amour d'affection, accompagnés de croisement de regards de tendresse et de compassion.

Sur le chemin de la Croix, Jésus parle peu (face à Caïphe, Pilate, puis aux femmes de Jérusalem...), et sur la Croix : sept paroles en tout. Il nous enseigne ainsi que la vie de foi se conjugue avec la vie intérieure. C'est dans le silence qu'Il nous donne la paix, la sérénité, la quiétude. Trop souvent un excès de paroles nous conduit à la dispersion spirituelle. C'est en ce sens que l'apôtre Jacques compare la langue à l'étincelle qui peut, dévastatrice, embraser une vaste forêt.

Lors des nombreux accompagnements de personnes qui recourent à ses conseils, Marguerite observe toujours un temps de silence, car elle est toujours intérieurement à l'écoute de l'Esprit Saint avant de répondre.

Vécu en solitaire ou à plusieurs, le chemin de croix a nécessairement une dimension communautaire. En effet, en méditant le chemin de croix, nous portons aussi notre croix en communion avec ceux qui souffrent. C'est dans cette solidarité-là vécue avec foi que cette prière nous conduit au pardon réciproque.

Nous touchons ici à l'un des mystères essentiels de la vie de foi : le Christ, du haut de la croix, alors qu'il est au paroxysme de Sa souffrance, offre Son pardon aux bourreaux et invite Dieu le Père à entrer dans sa démarche : « Père, pardonne-leur... » . Se pardonner les uns aux autres demeure la condition sine qua non pour entrer dans la clarté pascale.

Marguerite en est consciente et c'est pour cela qu'elle va régulièrement chez le prêtre pour se réconcilier avec son Seigneur, pour accueillir le pardon de Dieu. Ainsi, elle reçoit la force de se pardonner à son tour les quelques fautes qu'elle a pu commettre à l'égard des siens et de pardonner le mal provoqué par les siens et dont parfois elle souffre.

Ainsi, le chemin de la croix et la méditation de la Passion selon les Saintes Ecritures imprègnent toute la vie de Marguerite. Dans la contemplation de ce mystère, elle trouve consolation et courage, toujours conduite dans la Lumière céleste du Saint Amour puisque la croix est cette clef d'or qui nous ouvre le Ciel.

Ainsi configurée au Christ pascal, Marguerite revit la Passion, non comme un souvenir événementiel, c'est-à-dire un anniversaire, mais à chaque fois comme une traversée nouvelle et unique, comme un mystère dont elle est profondément partie prenante, de toute sa personne.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul écrit : « Quand nous avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans Sa mort que nous avons été baptisés. Par le baptême, nous avons été ensevelis avec Lui dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous puissions, nous aussi, marcher dans une vie nouvelle. » .

Marguerite Bays est l'illustration vivante de ce propos de saint Paul. En effet, en revivant la traversée de la mort à la Résurrection, elle accomplit parfaitement son baptême.

Lors de ses transports extatiques du vendredi, surtout le vendredi Saint, Marguerite passe du temporel à l'intemporel comme s'il n'y avait plus de distance entre l'événement historique de la Passion et sa propre expérience mystique située dans le temps qu'elle vit, chez elle, à La Pierraz. Elle confie à quelques rares intimes ce qu'elle vit et voit de la Passion du Christ, avec qui elle fait corps, mystiquement. Elle en parle notamment à Monseigneur Jaccoud qui fut son curé plusieurs années durant. Elle avoue, par exemple, que ce qu'elle voit dans ses extases n'est pas tout à fait semblable à ce qui est décrit dans les Evangiles ou dans le chemin de la Croix. Cela signifie que l'expérience mystique peut saisir des réalités non exprimées dans les Ecritures, comme chaque évangéliste donne

sa vision propre de la Passion. D'ailleurs Jean termine son évangile en disant : « Jésus a fait bien d'autres choses ; si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait. ».

Les siens l'ont affirmé, Marguerite revenait de sa méditation les yeux rougis et le visage abattu, mais elle n'est pas maussade pour autant. On ne ressort pas indemne de l'invasion divine.

La prière personnelle de Marguerite toute tournée vers le Christ Sacré-Cœur

Marguerite avait une grande dévotion envers le Christ Sacré-Cœur. En stigmatisée, elle vivra cette expérience avec grande intensité où elle est désormais unie au Christ crucifié mort-ressuscité telle une traversée pascale. La croix est pour tout chrétien le passage pour accéder aux clartés pascales. Pour elle, ce sera plus vrai encore. Toute sa vie, elle la vivra dans cette tension, et l'héritage le plus beau de cette expérience mystique est sa prière personnelle, qui nous est parvenue comme un testament d'une vie de sainteté des plus extraordinaires.

« O Sainte Victime,

Attirez-moi après Vous.

Nous marcherons ensemble,

Que je souffre avec Vous, cela est juste.

N'écoutez pas mes répugnances,

Que j'accomplisse en ma chair ce qui manque à Vos souffrances.

J'embrasse la Croix,

Je veux mourir avec Vous,

C'est dans la plaie de votre Sacré Cœur que je désire rendre mon dernier soupir. »

Selon saint Augustin, contempler le cœur transpercé de Jésus, c'est accueillir « le livre ouvert où se dévoile tout le mystère jusque-là obscur de l'accomplissement des Écritures ». Autrement dit, c'est s'imprégner de « Celui » qui par sa Présence est accomplissement plénier des Écritures, et ceci pour en vivre.

Contempler le Cœur de Jésus, c'est faire l'expérience de Sa sagesse, de Sa science, cachées à la fois dans les profondeurs de son Être et dans sa hauteur. Marguerite vit cette communion totalement, donc jusqu'au dernier soupir, qu'elle évoque sans crainte, parce qu'elle sait que la mort n'existe plus, elle est devenue ce passage tout irradié de la Lumière pascale.

Dans l'expérience de la croix, Jésus n'a pas subi la mort puisqu'il n'a pas été terrassé par elle, mais il l'a traversée comme on traverse une porte d'airain. Depuis, la mort n'est plus la mort, mais ce passage vers la Vie.

Jean nous dit que de ce Cœur de Lumière pascale de Jésus a jailli la double source de sang et d'eau signifiant la grâce de l'Esprit Saint, la grâce de la vocation à la sainteté que l'on reçoit au baptême.

Rappelons une chose importante : la blessure du côté, d'où jaillissent le sang et l'eau, est provoquée dans le temps qui sépare la mort de la résurrection du Christ. Elle est donc un événement historique situé au centre de l'événement pascal. Cet acte est de grande portée puisqu'il symbolise l'acte pascal. En effet, si Pâque (Pèsah en hébreu) signifie « passage », alors le cœur vide d'où jaillit cette double source évoque le passage de la mort à la vie. Le cœur mort qui donne la vie, c'est le paradoxe mystérieux de l'expérience pascale : la Vie jaillit de la mort. Notre salut jaillit du sacrifice, du don total de Jésus. C'est par sa mort qu'Il nous conduit à la vie.

Ainsi, quand Marguerite termine sa prière par : « C'est dans la plaie de votre Sacré-Cœur que je désire rendre le dernier soupir », elle vit déjà mystiquement la Pâque ultime qui, tel un exaucement et une action de grâce, est survenue pour elle un vendredi 27 juin 1879, à la troisième heure de l'octave du Sacré-Cœur, comme si le Seigneur Lui-même, par cette date d'entrée en béatitude, donnait le sceau d'un amour donné et vécu en cœur à cœur.

Une prière où tout est amour

Pour résumer la prière de Marguerite, on peut dire qu'elle est l'émanation de quelqu'un qui a tout donné à Dieu, qui s'est livré à Dieu totalement. Oui ! Comme le saint Curé d'Ars aimait à le dire : « Être à Dieu ! Être à Dieu tout entier, être à Dieu sans partage, le corps à Dieu, l'âme à Dieu... Être aimé de Dieu, être uni à Dieu, vivre en la présence de Dieu, vivre pour Dieu... Oh ! Que c'est beau ! » Paroles de feu qu'il ne cessait de répéter comme un idéal de vie chrétienne à qui voulait l'entendre.

Cette prière est aussi le fruit d'un amour crucifié, qui au cours de son existence a fini par ressembler à l'« Amour rédempteur ».

Cette prière émane d'un cœur qui s'est vidé de toute forme d'égoïsme et d'attrait pour l'esprit du monde. Un cœur balayé de tout désir de possession pour devenir espace pour le « Tout Autre ». Il faut se souvenir de ceci : tout amour humain réalisé sans cette désappropriation est une extension de l'amour de soi, et ceci même s'il est généreusement vécu au sein de l'humanité ; et tout amour réalisé dans l'ouverture du cœur est une extension de l'Amour de Dieu, même si l'on n'en est pas conscient.

Cette prière évoque un amour plongé en Dieu et plus particulièrement en Jésus, Lui qui, même au milieu des grandes douleurs et des fatigues écrasantes de Sa disciple bien-aimée, a le secret, la capacité d'enseigner toute son existence ; alors Marguerite peut dire avec l'apôtre Paul : « Je déborde de joie au milieu de toutes nos épreuves » (2 Co 7,4), ou encore : « Je vis de la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2,20).

Cette prière exprime donc d'une manière admirable le lien indicible mais solide qui lie Marguerite à Jésus-Christ, où l'un ne marche pas sans l'autre. « Attirez-moi après vous, nous marcherons ensemble » dit-elle. Marguerite veut progresser dans sa marche mystique avec le Christ, dans ses mystères joyeux et glorieux, mais aussi dans ses mystères douloureux, c'est-à-dire dans la plénitude de sa « Présence ».

Marguerite a toujours eu conscience qu'on ne parvient pas à cet état de vie sans effort, ce n'est pas comme si on avançait paisiblement dans les eaux tranquilles. On ne peut, en effet, déboucher tel que l'on est dans la vie même de Dieu. Il y a toujours une exigence de transformation au niveau de l'être. Une transformation « radicale », au sens étymologique du terme, « radix » signifiant « racine ». Nous retrouvons dans les mots trans-formation, Trans-figuration, trans-fert, transport le même préfixe « trans ». Chaque fois qu'intervient ce préfixe « trans », il y a mort de quelque chose et naissance à autre chose.

Comme le grain meurt pour donner naissance à la pousse nouvelle, la vocation de Marguerite consiste avant tout à être divinisée dans le Christ, en passant par un chemin de mort-résurrection. Dans la vie quotidienne, cela se traduit par le combat spirituel impliquant le jeûne, la pénitence et le sacrifice.

Sa prière exprime donc l'effacement total d'elle-même, où elle n'a pas d'autre désir que celui de la configuration au Christ : « Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain » (Ph 1,21).

En effet, toute sa prière est le témoignage d'un être habitué à vivre le chemin de la croix d'une manière existentielle : chaque vendredi, nous l'avons vu, Marguerite revit mystiquement (et dans son corps) la Passion de Jésus, et il s'en suit, surtout le Vendredi saint, un sommeil extatique profond, la conduisant aux clartés du matin de Pâques.

Marguerite, pas à pas, marche résolument sur les traces de Jésus dans la montée au Golgotha ; décidée d'aller jusqu'au bout, elle souffre et meurt avec Lui pour vivre la Résurrection avec son « Bien-Aimé ».

Cette prière est aussi le vibrant témoignage d'une âme qui vit sa vie d'une manière aimante dans l'unité de la foi de l'Église, en cohérence avec les Évangiles. « Une vie faite d'austérité, de jeûne et de mortification où elle réduit ses besoins au strict nécessaire. » Une vie constellée de veilles de nuit, cadencée par prière et travail, nourrie du sacrement de l'Eucharistie quotidienne, sauf les vendredis où elle doit s'aliter puisqu'elle revit la Passion du Christ. Et de longues périodes, elle doit rester chez elle pour cause de maladie, spécialement les six dernières années de sa vie. Mais dès qu'elle le peut, elle vit l'Eucharistie, sommet de sa journée.

Cette prière met encore en lumière toute l'expérience d'une personne qui a marché des jours durant en pèlerinage, aux Marches ou à Einsiedeln, pour prendre part aux souffrances et aux fatigues de Jésus dans sa mission messianique et dans sa Passion.

Enfin, cette prière est l'élan d'une âme qui désire être aspirée vers l'autre monde et qui cependant vit sa vie au long des jours et des nuits comme une vive flamme embrasée du Feu de « Son Amour », à qui elle donne tout jusqu'au dernier soupir.

Marguerite a toujours été prête face à la vie et c'est précisément pour cela qu'elle est prête face à la mort ; personne, en effet, n'est prêt à mourir s'il n'a pas d'abord appris à vivre intensément sur terre, c'est-à-dire pour la gloire de Dieu, consciemment ou non. Saint Irénée de Lyon disait au II^e siècle : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est la vision Dieu. » À qui lui demande conseil, Marguerite ne répond-elle pas tout simplement : « Il faut tout faire pour la gloire de Dieu » ! Ainsi la croix fut-elle son bâton de marche dans ce monde, lui permettant d'avancer et d'accéder plus facilement aux sommets de cette même gloire.